



Une gamme de l'altérité: figures de l'étranger dans la France méridionale des années 1920

Laure Teulière

► To cite this version:

Laure Teulière. Une gamme de l'altérité: figures de l'étranger dans la France méridionale des années 1920. Diversité urbaine, 2008, 8 (1), pp.25-44. hal-00952060

HAL Id: hal-00952060

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00952060>

Submitted on 22 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE GAMME DE L'ALTÉRITÉ : FIGURES DE L'ÉTRANGER DANS LA FRANCE MÉRIDIONALE DES ANNÉES 1920

Laure Teulières

Résumé / abstract

L'immigration renvoie comme en miroir à l'identité collective et au sentiment d'altérité. D'où l'intérêt d'une plongée dans le passé pour dénaturiser les catégories actuelles, mesurer l'écart dans la façon dont se constituent les perceptions interethniques, tout en soulignant des processus similaires ou tout au moins comparables pour délimiter les frontières entre « eux » et « nous », autochtone et étranger, immigrés « assimilables » ou « indésirables ». Dans la France méridionale des années vingt, à un moment où l'immigration connaît une forte poussée et se trouve en débat, quelles représentations construisent le rapport à l'étrangeté, à l'étranger et finalement à l'immigré? Il ne s'agit pas d'opposer terme à terme le « Français » à « l'étranger », mais de décrire la gamme de nuances et d'ambivalences qui composent les multiples visages de celui-ci.

The analysis is aimed at examining the invisible borders that defined “otherness” in southern France in the 1920s. This involves looking at the boundaries and the collective representations that defined relations with “the other”; i.e., with foreigners and with migrants. This paper will also consider how “otherness” was understood and judged in this period when immigration was so important and so widely debated. My analysis of attitudes toward migrants and foreigners shows the deep complexity of these invisible borders as well as their shifting contours. Such borders did not so much oppose “the French” to “the foreign”, but functioned in such a way as to suggest a range of nuances and ambivalence.

Mots clés : Étranger, immigré, altérité, représentations interethniques, France.

Keywords: Foreigner, immigrant, otherness, interethnic representations, France.

L'IMMIGRATION RENVOIE COMME EN MIROIR À L'IDENTITÉ COLLECTIVE. Elle pose la question des frontières, celles tangibles et matérielles qui définissent l'étranger *stricto sensu*, ainsi que celles, invisibles et cependant omniprésentes, qui règlent de façon plus subtile le sentiment d'altérité. D'où l'intérêt d'une plongée dans un passé récent pour dénaturiser les catégories à l'œuvre dans la société actuelle. Il s'agit à la fois de mesurer l'impact de représentations parfois très différentes de celles contribuant aujourd'hui à construire les identités et les perceptions interethniques, mais aussi de mettre au jour des processus pouvant être similaires ou tout au moins comparables dans la façon de délimiter, de construire et de réifier, au sein d'une société donnée, les frontières entre « eux » et « nous », autochtone et étranger, immigrés « assimilables » ou au contraire « indésirables ». Dans la France méridionale des années vingt, on peut s'interroger sur la manière dont on perçoit l'étranger, l'autre venu d'ailleurs, à un moment où l'immigration connaît une forte poussée et se trouve en débat, à l'échelle nationale, mais aussi précisément en Midi toulousain retenu ici comme exemple d'étude. Une telle interrogation revient à croiser les lignes de partage et les différentes représentations qui construisent le rapport à l'étrangeté, à l'étranger et finalement à l'immigré.

Outre l'historiographie existante, les sources utilisées pour dresser cette typologie recouvrent à la fois des imprimés (presse ou littérature) et divers documents manuscrits (rapports administratifs, enquêtes, etc.) émanant des Archives départementales du Midi toulousain. L'intérêt de ces matériaux avait pu être repéré lors de la prospection détaillée conduite dans le cadre d'un doctorat en histoire (Teulière 1997). La synthèse proposée dans cet article revient d'abord aux fondements de l'identité nationale. L'époque est bien sûr marquée par un faisceau hiérarchisé de barrières ethniques dérivées d'une pensée colonialiste et souvent raciste très largement répandue. Mais des délimitations culturelles moins grossières sont aussi à considérer. Elles mettent en œuvre la représentation du caractère méridional, les concepts antithétiques de Nord et de Midi, la notion de latinité selon les divers enjeux idéologiques qu'elle recouvre à ce moment-là, ainsi que la référence à la dimension occitane de l'identité régionale. Enfin, il apparaît que la perception de l'altérité se constitue pour une large part en fonction de normes et de repères sociaux qui déterminent du même coup ce qui se trouve au contraire rejeté à la marge. Dans cette société encore profondément rurale, hantée par la dépopulation de ses campagnes et les bouleversements sociologiques qui les transforment, l'écart à l'autre se mesure alors dans un jeu d'oppositions entre errant et enraciné, nomade et sédentaire, forestier et villageois, urbain et campagnard, paysan et prolétaire, etc.

Les fondements de l'identité nationale

La première strate à prendre en considération touche aux fondements mêmes de l'identité nationale. On peut rappeler brièvement quelques-uns des schémas intellectuels qui déterminent la manière dont elle est conçue et inculquée, par le biais notamment de l'éducation scolaire. Depuis l'avènement de la Troisième République, le destin national est plus que jamais assimilé au triomphe de l'unité contre les forces centrifuges (Thiesse 1999). D'où le mythe d'une France éternelle, au cadre géographique réifié dans ses frontières dites « naturelles », à la généalogie linéaire d'un État-nation en marche depuis Charlemagne et les dynasties médiévales. L'unification territoriale se confond de ce fait avec le procès de civilisation. Tous ces éléments se retrouvent en arrière-plan du discours de presse. On peut aussi discerner la fiction d'une culture française qui aurait traversé les siècles, tout comme celle d'un peuplement issu en ligne directe de « nos ancêtres les Gaulois », puis d'une fusion heureuse entre grands peuples fondateurs – Celtes, Latins et Francs –, dans un creuset assimilateur qu'exaltent républicains et radicaux. Nombre d'éditoriaux de la presse reprennent un tel schéma¹.

Dans ce cadre de pensée, la reconnaissance des apports allogènes ne peut conduire qu'à souligner l'harmonie supérieure du peuple français et de sa civilisation, tout en suscitant la crainte d'induire une hétérogénéité au sein de l'entité France. La défense de l'unité nationale et l'homogénéité du corps social font donc office de passions politiques pour un large spectre idéologique. Selon la conception républicaine, la nation est un corps unitaire dont il faut préserver l'héritage historique. La différence paraît acceptable tant qu'elle est individuelle, mais si elle perdure en devenant celle d'un groupe, gagnant ainsi le terrain social, elle est perçue comme une menace pour l'intégrité du pays. Tout particularisme, linguistique ou culturel, est dénoncé comme un « îlot » ou une « enclave ethnique » risquant d'ériger une frontière à l'intérieur même du territoire et du corps social. Pour ces courants d'opinion, en particulier les radicaux alors influents dans le sud-ouest de la France, l'assimilation, très favorablement perçue, est donc seule à permettre d'éviter le renfermement communautaire des populations immigrées.

Ces considérations trouvent bien sûr leur correspondance dans le cadre sociopolitique en place, soit un État fortement centralisateur, marqué par une tradition jacobine et par un régime politique – la République – qui ne reconnaît que les individus et pas les communautés. On sait le poids d'un modèle culturel unificateur tendant à éliminer les différences pour privilégier les références communes, à commencer par la normalisation imposée aux

¹ Voir par exemple : *Le Journal*, 15 mars 1920, 15 mai 1920, 15 juillet 1920, 15 septembre 1920, 15 novembre 1920, 15 janvier 1921, 15 mars 1921, 15 mai 1921, 15 juillet 1921, 15 septembre 1921, 15 novembre 1921, 15 janvier 1922, 15 mars 1922, 15 mai 1922, 15 juillet 1922, 15 septembre 1922, 15 novembre 1922, 15 janvier 1923, 15 mars 1923, 15 mai 1923, 15 juillet 1923, 15 septembre 1923, 15 novembre 1923, 15 janvier 1924, 15 mars 1924, 15 mai 1924, 15 juillet 1924, 15 septembre 1924, 15 novembre 1924, 15 janvier 1925, 15 mars 1925, 15 mai 1925, 15 juillet 1925, 15 septembre 1925, 15 novembre 1925, 15 janvier 1926, 15 mars 1926, 15 mai 1926, 15 juillet 1926, 15 septembre 1926, 15 novembre 1926, 15 janvier 1927, 15 mars 1927, 15 mai 1927, 15 juillet 1927, 15 septembre 1927, 15 novembre 1927, 15 janvier 1928, 15 mars 1928, 15 mai 1928, 15 juillet 1928, 15 septembre 1928, 15 novembre 1928, 15 janvier 1929, 15 mars 1929, 15 mai 1929, 15 juillet 1929, 15 septembre 1929, 15 novembre 1929, 15 janvier 1930, 15 mars 1930, 15 mai 1930, 15 juillet 1930, 15 septembre 1930, 15 novembre 1930, 15 janvier 1931, 15 mars 1931, 15 mai 1931, 15 juillet 1931, 15 septembre 1931, 15 novembre 1931, 15 janvier 1932, 15 mars 1932, 15 mai 1932, 15 juillet 1932, 15 septembre 1932, 15 novembre 1932, 15 janvier 1933, 15 mars 1933, 15 mai 1933, 15 juillet 1933, 15 septembre 1933, 15 novembre 1933, 15 janvier 1934, 15 mars 1934, 15 mai 1934, 15 juillet 1934, 15 septembre 1934, 15 novembre 1934, 15 janvier 1935, 15 mars 1935, 15 mai 1935, 15 juillet 1935, 15 septembre 1935, 15 novembre 1935, 15 janvier 1936, 15 mars 1936, 15 mai 1936, 15 juillet 1936, 15 septembre 1936, 15 novembre 1936, 15 janvier 1937, 15 mars 1937, 15 mai 1937, 15 juillet 1937, 15 septembre 1937, 15 novembre 1937, 15 janvier 1938, 15 mars 1938, 15 mai 1938, 15 juillet 1938, 15 septembre 1938, 15 novembre 1938, 15 janvier 1939, 15 mars 1939, 15 mai 1939, 15 juillet 1939, 15 septembre 1939, 15 novembre 1939, 15 janvier 1940, 15 mars 1940, 15 mai 1940, 15 juillet 1940, 15 septembre 1940, 15 novembre 1940, 15 janvier 1941, 15 mars 1941, 15 mai 1941, 15 juillet 1941, 15 septembre 1941, 15 novembre 1941, 15 janvier 1942, 15 mars 1942, 15 mai 1942, 15 juillet 1942, 15 septembre 1942, 15 novembre 1942, 15 janvier 1943, 15 mars 1943, 15 mai 1943, 15 juillet 1943, 15 septembre 1943, 15 novembre 1943, 15 janvier 1944, 15 mars 1944, 15 mai 1944, 15 juillet 1944, 15 septembre 1944, 15 novembre 1944, 15 janvier 1945, 15 mars 1945, 15 mai 1945, 15 juillet 1945, 15 septembre 1945, 15 novembre 1945, 15 janvier 1946, 15 mars 1946, 15 mai 1946, 15 juillet 1946, 15 septembre 1946, 15 novembre 1946, 15 janvier 1947, 15 mars 1947, 15 mai 1947, 15 juillet 1947, 15 septembre 1947, 15 novembre 1947, 15 janvier 1948, 15 mars 1948, 15 mai 1948, 15 juillet 1948, 15 septembre 1948, 15 novembre 1948, 15 janvier 1949, 15 mars 1949, 15 mai 1949, 15 juillet 1949, 15 septembre 1949, 15 novembre 1949, 15 janvier 1950, 15 mars 1950, 15 mai 1950, 15 juillet 1950, 15 septembre 1950, 15 novembre 1950, 15 janvier 1951, 15 mars 1951, 15 mai 1951, 15 juillet 1951, 15 septembre 1951, 15 novembre 1951, 15 janvier 1952, 15 mars 1952, 15 mai 1952, 15 juillet 1952, 15 septembre 1952, 15 novembre 1952, 15 janvier 1953, 15 mars 1953, 15 mai 1953, 15 juillet 1953, 15 septembre 1953, 15 novembre 1953, 15 janvier 1954, 15 mars 1954, 15 mai 1954, 15 juillet 1954, 15 septembre 1954, 15 novembre 1954, 15 janvier 1955, 15 mars 1955, 15 mai 1955, 15 juillet 1955, 15 septembre 1955, 15 novembre 1955, 15 janvier 1956, 15 mars 1956, 15 mai 1956, 15 juillet 1956, 15 septembre 1956, 15 novembre 1956, 15 janvier 1957, 15 mars 1957, 15 mai 1957, 15 juillet 1957, 15 septembre 1957, 15 novembre 1957, 15 janvier 1958, 15 mars 1958, 15 mai 1958, 15 juillet 1958, 15 septembre 1958, 15 novembre 1958, 15 janvier 1959, 15 mars 1959, 15 mai 1959, 15 juillet 1959, 15 septembre 1959, 15 novembre 1959, 15 janvier 1960, 15 mars 1960, 15 mai 1960, 15 juillet 1960, 15 septembre 1960, 15 novembre 1960, 15 janvier 1961, 15 mars 1961, 15 mai 1961, 15 juillet 1961, 15 septembre 1961, 15 novembre 1961, 15 janvier 1962, 15 mars 1962, 15 mai 1962, 15 juillet 1962, 15 septembre 1962, 15 novembre 1962, 15 janvier 1963, 15 mars 1963, 15 mai 1963, 15 juillet 1963, 15 septembre 1963, 15 novembre 1963, 15 janvier 1964, 15 mars 1964, 15 mai 1964, 15 juillet 1964, 15 septembre 1964, 15 novembre 1964, 15 janvier 1965, 15 mars 1965, 15 mai 1965, 15 juillet 1965, 15 septembre 1965, 15 novembre 1965, 15 janvier 1966, 15 mars 1966, 15 mai 1966, 15 juillet 1966, 15 septembre 1966, 15 novembre 1966, 15 janvier 1967, 15 mars 1967, 15 mai 1967, 15 juillet 1967, 15 septembre 1967, 15 novembre 1967, 15 janvier 1968, 15 mars 1968, 15 mai 1968, 15 juillet 1968, 15 septembre 1968, 15 novembre 1968, 15 janvier 1969, 15 mars 1969, 15 mai 1969, 15 juillet 1969, 15 septembre 1969, 15 novembre 1969, 15 janvier 1970, 15 mars 1970, 15 mai 1970, 15 juillet 1970, 15 septembre 1970, 15 novembre 1970, 15 janvier 1971, 15 mars 1971, 15 mai 1971, 15 juillet 1971, 15 septembre 1971, 15 novembre 1971, 15 janvier 1972, 15 mars 1972, 15 mai 1972, 15 juillet 1972, 15 septembre 1972, 15 novembre 1972, 15 janvier 1973, 15 mars 1973, 15 mai 1973, 15 juillet 1973, 15 septembre 1973, 15 novembre 1973, 15 janvier 1974, 15 mars 1974, 15 mai 1974, 15 juillet 1974, 15 septembre 1974, 15 novembre 1974, 15 janvier 1975, 15 mars 1975, 15 mai 1975, 15 juillet 1975, 15 septembre 1975, 15 novembre 1975, 15 janvier 1976, 15 mars 1976, 15 mai 1976, 15 juillet 1976, 15 septembre 1976, 15 novembre 1976, 15 janvier 1977, 15 mars 1977, 15 mai 1977, 15 juillet 1977, 15 septembre 1977, 15 novembre 1977, 15 janvier 1978, 15 mars 1978, 15 mai 1978, 15 juillet 1978, 15 septembre 1978, 15 novembre 1978, 15 janvier 1979, 15 mars 1979, 15 mai 1979, 15 juillet 1979, 15 septembre 1979, 15 novembre 1979, 15 janvier 1980, 15 mars 1980, 15 mai 1980, 15 juillet 1980, 15 septembre 1980, 15 novembre 1980, 15 janvier 1981, 15 mars 1981, 15 mai 1981, 15 juillet 1981, 15 septembre 1981, 15 novembre 1981, 15 janvier 1982, 15 mars 1982, 15 mai 1982, 15 juillet 1982, 15 septembre 1982, 15 novembre 1982, 15 janvier 1983, 15 mars 1983, 15 mai 1983, 15 juillet 1983, 15 septembre 1983, 15 novembre 1983, 15 janvier 1984, 15 mars 1984, 15 mai 1984, 15 juillet 1984, 15 septembre 1984, 15 novembre 1984, 15 janvier 1985, 15 mars 1985, 15 mai 1985, 15 juillet 1985, 15 septembre 1985, 15 novembre 1985, 15 janvier 1986, 15 mars 1986, 15 mai 1986, 15 juillet 1986, 15 septembre 1986, 15 novembre 1986, 15 janvier 1987, 15 mars 1987, 15 mai 1987, 15 juillet 1987, 15 septembre 1987, 15 novembre 1987, 15 janvier 1988, 15 mars 1988, 15 mai 1988, 15 juillet 1988, 15 septembre 1988, 15 novembre 1988, 15 janvier 1989, 15 mars 1989, 15 mai 1989, 15 juillet 1989, 15 septembre 1989, 15 novembre 1989, 15 janvier 1990, 15 mars 1990, 15 mai 1990, 15 juillet 1990, 15 septembre 1990, 15 novembre 1990, 15 janvier 1991, 15 mars 1991, 15 mai 1991, 15 juillet 1991, 15 septembre 1991, 15 novembre 1991, 15 janvier 1992, 15 mars 1992, 15 mai 1992, 15 juillet 1992, 15 septembre 1992, 15 novembre 1992, 15 janvier 1993, 15 mars 1993, 15 mai 1993, 15 juillet 1993, 15 septembre 1993, 15 novembre 1993, 15 janvier 1994, 15 mars 1994, 15 mai 1994, 15 juillet 1994, 15 septembre 1994, 15 novembre 1994, 15 janvier 1995, 15 mars 1995, 15 mai 1995, 15 juillet 1995, 15 septembre 1995, 15 novembre 1995, 15 janvier 1996, 15 mars 1996, 15 mai 1996, 15 juillet 1996, 15 septembre 1996, 15 novembre 1996, 15 janvier 1997, 15 mars 1997, 15 mai 1997, 15 juillet 1997, 15 septembre 1997, 15 novembre 1997, 15 janvier 1998, 15 mars 1998, 15 mai 1998, 15 juillet 1998, 15 septembre 1998, 15 novembre 1998, 15 janvier 1999, 15 mars 1999, 15 mai 1999, 15 juillet 1999, 15 septembre 1999, 15 novembre 1999, 15 janvier 2000, 15 mars 2000, 15 mai 2000, 15 juillet 2000, 15 septembre 2000, 15 novembre 2000, 15 janvier 2001, 15 mars 2001, 15 mai 2001, 15 juillet 2001, 15 septembre 2001, 15 novembre 2001, 15 janvier 2002, 15 mars 2002, 15 mai 2002, 15 juillet 2002, 15 septembre 2002, 15 novembre 2002, 15 janvier 2003, 15 mars 2003, 15 mai 2003, 15 juillet 2003, 15 septembre 2003, 15 novembre 2003, 15 janvier 2004, 15 mars 2004, 15 mai 2004, 15 juillet 2004, 15 septembre 2004, 15 novembre 2004, 15 janvier 2005, 15 mars 2005, 15 mai 2005, 15 juillet 2005, 15 septembre 2005, 15 novembre 2005, 15 janvier 2006, 15 mars 2006, 15 mai 2006, 15 juillet 2006, 15 septembre 2006, 15 novembre 2006, 15 janvier 2007, 15 mars 2007, 15 mai 2007, 15 juillet 2007, 15 septembre 2007, 15 novembre 2007, 15 janvier 2008, 15 mars 2008, 15 mai 2008, 15 juillet 2008, 15 septembre 2008, 15 novembre 2008, 15 janvier 2009, 15 mars 2009, 15 mai 2009, 15 juillet 2009, 15 septembre 2009, 15 novembre 2009, 15 janvier 2010, 15 mars 2010, 15 mai 2010, 15 juillet 2010, 15 septembre 2010, 15 novembre 2010, 15 janvier 2011, 15 mars 2011, 15 mai 2011, 15 juillet 2011, 15 septembre 2011, 15 novembre 2011, 15 janvier 2012, 15 mars 2012, 15 mai 2012, 15 juillet 2012, 15 septembre 2012, 15 novembre 2012, 15 janvier 2013, 15 mars 2013, 15 mai 2013, 15 juillet 2013, 15 septembre 2013, 15 novembre 2013, 15 janvier 2014, 15 mars 2014, 15 mai 2014, 15 juillet 2014, 15 septembre 2014, 15 novembre 2014, 15 janvier 2015, 15 mars 2015, 15 mai 2015, 15 juillet 2015, 15 septembre 2015, 15 novembre 2015, 15 janvier 2016, 15 mars 2016, 15 mai 2016, 15 juillet 2016, 15 septembre 2016, 15 novembre 2016, 15 janvier 2017, 15 mars 2017, 15 mai 2017, 15 juillet 2017, 15 septembre 2017, 15 novembre 2017, 15 janvier 2018, 15 mars 2018, 15 mai 2018, 15 juillet 2018, 15 septembre 2018, 15 novembre 2018, 15 janvier 2019, 15 mars 2019, 15 mai 2019, 15 juillet 2019, 15 septembre 2019, 15 novembre 2019, 15 janvier 2020, 15 mars 2020, 15 mai 2020, 15 juillet 2020, 15 septembre 2020, 15 novembre 2020, 15 janvier 2021, 15 mars 2021, 15 mai 2021, 15 juillet 2021, 15 septembre 2021, 15 novembre 2021, 15 janvier 2022, 15 mars 2022, 15 mai 2022, 15 juillet 2022, 15 septembre 2022, 15 novembre 2022, 15 janvier 2023, 15 mars 2023, 15 mai 2023, 15 juillet 2023, 15 septembre 2023, 15 novembre 2023, 15 janvier 2024, 15 mars 2024, 15 mai 2024, 15 juillet 2024, 15 septembre 2024, 15 novembre 2024, 15 janvier 2025, 15 mars 2025, 15 mai 2025, 15 juillet 2025, 15 septembre 2025, 15 novembre 2025, 15 janvier 2026, 15 mars 2026, 15 mai 2026, 15 juillet 2026, 15 septembre 2026, 15 novembre 2026, 15 janvier 2027, 15 mars 2027, 15 mai 2027, 15 juillet 2027, 15 septembre 2027, 15 novembre 2027, 15 janvier 2028, 15 mars 2028, 15 mai 2028, 15 juillet 2028, 15 septembre 2028, 15 novembre 2028, 15 janvier 2029, 15 mars 2029, 15 mai 2029, 15 juillet 2029, 15 septembre 2029, 15 novembre 2029, 15 janvier 2030, 15 mars 2030, 15 mai 2030, 15 juillet 2030, 15 septembre 2030, 15 novembre 2030, 15 janvier 2031, 15 mars 2031, 15 mai 2031, 15 juillet 2031, 15 septembre 2031, 15 novembre 2031, 15 janvier 2032, 15 mars 2032, 15 mai 2032, 15 juillet 2032, 15 septembre 2032, 15 novembre 2032, 15 janvier 2033, 15 mars 2033, 15 mai 2033, 15 juillet 2033, 15 septembre 2033, 15 novembre 2033, 15 janvier 2034, 15 mars 2034, 15 mai 2034, 15 juillet 2034, 15 septembre 2034, 15 novembre 2034, 15 janvier 2035, 15 mars 2035, 15 mai 2035, 15 juillet 2035, 15 septembre 2035, 15 novembre 2035, 15 janvier 2036, 15 mars 2036, 15 mai 2036, 15 juillet 2036, 15 septembre 2036, 15 novembre 2036, 15 janvier 2037, 15 mars 2037, 15 mai 2037, 15 juillet 2037, 15 septembre 2037, 15 novembre 2037, 15 janvier 2038, 15 mars 2038, 15 mai 2038, 15 juillet 2038, 15 septembre 2038, 15 novembre 2038, 15 janvier 2039, 15 mars 2039, 15 mai 2039, 15 juillet 2039, 15 septembre 2039, 15 novembre 2039, 15 janvier 2040, 15 mars 2040, 15 mai 2040, 15 juillet 2040, 15 septembre 2040, 15 novembre 2040, 15 janvier 2041, 15 mars 2041, 15 mai 2041, 15 juillet 2041, 15 septembre 2041, 15 novembre 2041, 15 janvier 2042, 15 mars 2042, 15 mai 2042, 15 juillet 2042, 15 septembre 2042, 15 novembre 2042, 15 janvier 2043, 15 mars 2043, 15 mai 2043, 15 juillet 2043, 15 septembre 2043, 15 novembre 2043, 15 janvier 2044, 15 mars 2044, 15 mai 2044, 15 juillet 2044, 15 septembre 2044, 15 novembre 2044, 15 janvier 2045, 15 mars 2045, 15 mai 2045, 15 juillet 2045, 15 septembre 2045, 15 novembre 2045, 15 janvier 2046, 15 mars 2046, 15 mai 2046, 15 juillet 2046, 15 septembre 2046, 15 novembre 2046, 15 janvier 2047, 15 mars 2047, 15 mai 2047, 15 juillet 2047, 15 septembre 2047, 15 novembre 2047, 15 janvier 2048, 15 mars 2048, 15 mai 2048, 15 juillet 2048, 15 septembre 2048, 15 novembre 2048, 15 janvier 2049, 15 mars 2049, 15 mai 2049, 15 juillet 2049, 15 septembre 2049, 15 novembre 2049, 15 janvier 2050, 15 mars 2050, 15 mai 2050, 15 juillet 2050, 15 septembre 2050, 15 novembre 2050, 15 janvier 2051, 15 mars 2051, 15 mai 2051, 15 juillet 2051, 15 septembre 2051, 15 novembre 2051, 15 janvier 2052, 15 mars 2052, 15 mai 2052, 15 juillet 2052, 15 septembre 2052, 15 novembre 2052, 15 janvier 2053, 15 mars 2053, 15 mai 2053, 15 juillet 2053, 15 septembre 2053, 15 novembre 2053, 15 janvier 2054, 15 mars 2054, 15 mai 2054, 15 juillet 2054, 15 septembre 2054, 15 novembre 2054, 15 janvier 2055, 15 mars 2055, 15 mai 2055, 15 juillet 2055, 15 septembre 2055, 15 novembre 2055, 15 janvier 2056, 15 mars 2056, 15 mai 2056, 15 juillet 2056, 15 septembre 2056, 15 novembre 2056, 15 janvier 2057, 15 mars 2057, 15 mai 2057, 15 juillet 2057, 15 septembre 2057, 15 novembre 2057, 15 janvier 2058, 15 mars 2058, 15 mai 2058, 15 juillet 2058, 15 septembre 2058, 15 novembre 2058, 15 janvier 2059, 15 mars 2059, 15 mai 2059, 15 juillet 2059, 15 septembre 2059, 15 novembre 2059, 15 janvier 2060, 15 mars 2060, 15 mai 2060, 15 juillet 2060, 15 septembre 2060, 15 novembre 2060, 15 janvier 2061, 15 mars 2061, 15 mai 2061, 15 juillet 2061, 15 septembre 2061, 15 novembre 2061, 15 janvier 2062, 15 mars 2062, 15 mai 2062, 15 juillet 2062, 15 septembre 2062, 15 novembre 2062, 15 janvier 2063, 15 mars 2063, 15 mai 2063, 15 juillet 2063, 15 septembre 2063, 15 novembre 2063, 15 janvier 2064, 15 mars 2064, 15 mai 2064, 15 juillet 2064, 15 septembre 2064, 15 novembre 2064, 15 janvier 2065, 15 mars 2065, 15 mai 2065, 15 juillet 2065, 15 septembre 2065, 15 novembre 2065, 15 janvier 2066, 15 mars 2066, 15 mai 2066, 15 juillet 2066, 15 septembre 2066, 15 novembre 2066, 15 janvier 2067, 15 mars 2067, 15 mai 2067, 15 juillet 2067, 15 septembre 2067, 15 novembre 2067, 15 janvier 2068, 15 mars 2068, 15 mai 2068, 15 juillet 2068, 15 septembre 2068, 15 novembre 2068, 15 janvier 2069, 15 mars 2069, 15 mai 2069, 15 juillet 2069, 15 septembre 2069, 15 novembre 2069, 15 janvier 2070, 15 mars 2070, 15 mai 2070, 15 juillet 2070, 15 septembre 2070, 15 novembre 2070, 15 janvier 2071, 15 mars 2071, 15 mai 2071, 15 juillet 2071, 15 septembre 2071, 15 novembre 2071, 15 janvier 2072, 15 mars 2072, 15 mai 2072, 15 juillet 2072, 15 septembre 2072, 15 novembre 2072, 15 janvier 2073, 15 mars 2073, 15 mai 2073, 15 juillet 2073, 15 septembre 2073, 15 novembre 2073, 15 janvier 2074, 15 mars 2074, 15 mai 2074, 15 juillet 2074, 15 septembre 2074, 15 novembre 2074, 15 janvier 2075, 15 mars 2075, 15 mai 2075, 15 juillet 2075, 15 septembre 2075, 15 novembre 2075, 15 janvier 2076, 15 mars 2076, 15 mai 2076, 15 juillet 2076, 15 septembre 2076, 15 novembre 2076, 15 janvier 2077, 15 mars 2077, 15 mai 2077, 15 juillet 2077, 15 septembre 2077, 15 novembre 2077, 15 janvier 2078, 15 mars 2078, 15 mai 2078, 15 juillet 2078, 15 septembre 2078, 15 novembre 2078, 15 janvier 2079, 15 mars 2079, 15 mai 2079, 15 juillet 2079, 15 septembre 2079, 15 novembre 2079, 15 janvier 2080, 15 mars 2080, 15 mai 2080, 15 juillet 2080, 15 septembre 2080, 15 novembre 2080, 15 janvier 2081, 15 mars 2081, 15 mai 2081, 15 juillet 2081, 15 septembre 2081, 15 novembre 2081, 15 janvier 2082, 15 mars 2082, 15 mai 2082, 15 juillet 2082, 15 septembre 2082, 15 novembre 2082, 15 janvier 2083, 15 mars 2083, 15 mai 2083, 15 juillet 2083, 15 septembre 2083, 15 novembre 2083, 15 janvier 2084, 15 mars 2084, 15 mai 2084, 15 juillet 2084, 15 septembre 2084, 15 novembre 2084, 15 janvier 2085, 15 mars 2085, 15 mai 2085, 15 juillet 2085, 15 septembre 2085, 15 novembre 2085, 15 janvier 2086, 15 mars 2086, 15 mai 2086, 15 juillet 2086, 15 septembre 2086, 15 novembre 2086, 15 janvier 2087, 15 mars 2087, 15 mai 2087, 15 juillet 2087, 15 septembre 2087, 15 novembre 2087, 15 janvier 2088, 15 mars 2088, 15 mai 2088, 15 juillet 2088, 15 septembre 2088, 15 novembre 2088, 15 janvier 2089, 15 mars 2089, 15 mai 2089, 15 juillet 2089, 15 septembre 2089, 15 novembre 2089, 15 janvier 2090, 15 mars 2090, 15 mai 2090, 15 juillet 2090, 15 septembre 2090, 15 novembre 2090, 15 janvier 2091, 15 mars 2091, 15 mai 2091, 15 juillet 2091, 15 septembre 2091, 15 novembre 2091, 15 janvier 2092, 15 mars 2092, 15 mai 2092, 15 juillet 2092, 15 septembre 2092, 15 novembre 2092, 15 janvier 2093, 15 mars 2093, 15 mai 2093, 15 juillet 2093, 15 septembre 2093, 15 novembre 2093, 15 janvier 2094, 15 mars 2094, 15 mai 2094, 15 juillet 2094, 15 septembre 2094, 15 novembre 2094, 15 janvier 2095, 15 mars 2095, 15 mai 2095, 15 juillet 2095, 15 septembre 2095, 15 novembre 2095, 15 janvier 2096, 15 mars 2096, 15 mai 2096, 15 juillet 2096, 15 septembre 2096, 15 novembre 2096, 15 janvier 2097, 15 mars 2097, 15 mai 2097, 15 juillet 2097, 15 septembre 2097, 15 novembre 2097, 15 janvier 2098, 15 mars 2098, 15 mai 2098, 15 juillet 2098, 15 septembre 2098, 15 novembre 2098, 15 janvier 2099, 15 mars 2099, 15 mai 2099, 15 juillet 2099, 15 septembre 2099, 15 novembre 2099, 15 janvier 2100, 15 mars 2100, 15 mai 2100, 15 juillet 2100, 15 septembre 2100, 15 novembre 2100, 15 janvier 2101, 15 mars 2101, 15 mai 2101, 15 juillet 2101, 15 septembre 2101, 15 novembre 2101, 15 janvier 2102, 15 mars 2102, 15 mai 2102, 15 juillet 2102, 15 septembre 2102, 15 novembre 2102, 15 janvier 2103, 15 mars 2103, 15 mai 2103, 15 juillet 2103, 15 septembre 2103, 15 novembre 2103, 15 janvier 2104, 15 mars 2104, 15 mai 2104, 15 juillet 2104, 15 septembre 2104, 15 novembre 2104, 15 janvier 2105, 15 mars 2105, 15 mai 2105, 15 juillet 2105, 15 septembre 2105, 15 novembre 2105, 15 janvier 2106, 15 mars 2106, 15 mai 2106, 15 juillet 2106, 15 septembre 2106, 15 novembre 2106, 15 janvier 2107, 15 mars 2107, 15 mai 2107, 15 juillet 2107, 15 septembre 2107, 15 novembre 2107, 15 janvier 2108, 15 mars 2108, 15 mai 2108, 15 juillet 2108, 15 septembre 2108, 15 novembre 2108, 15 janvier 2109, 15 mars 2109, 15 mai 2109, 15 juillet 2109, 15 septembre 2109, 15 novembre 2109, 15 janvier 2110, 15 mars 2110, 15 mai 2110, 15 juillet 2110, 15 septembre 2110, 15 novembre 2110, 15 janvier 2111, 15 mars 2111, 15 mai 2111,

langues et aux cultures régionales (Weber 1998). Concernant l'accès à la nationalité, la tradition qui conjugue *jus soli* et *jus sanguini* atteste de la tendance à franciser les étrangers. La loi sur la nationalité de 1889, bâtie autour du droit du sol, traduit un « nationalisme assimilationniste » qui repose sur la « foi républicaine en l'assimilation » (Brubaker 1997), autrement dit l'homogénéisation nécessaire et continue de la nation. Les structures républicaines (armée, école, administration, etc.) servent dans cette mesure à créer de l'identique, ou tout au moins du commun, à partir d'individus et de populations différentes. Dans un tel contexte, la différence religieuse constitue une démarcation infranchissable. L'intégration d'étrangers de confession non biblique, jamais envisagée, est inenvisageable. L'évidence est telle qu'il s'agit généralement d'un non-dit dans les articles ou autres publications consacrés au sujet². La question de l'islam, par exemple, ne se pose alors que dans une perspective totalement extérieure au territoire de l'Hexagone. Cependant, même au sein du catholicisme, « des pratiques peuvent diviser plus que des dogmes » (Vial 1995). Dans le Sud-Ouest passablement déchristianisé au sortir de la Grande Guerre, c'est le cas quand l'implantation d'agriculteurs bretons échoue à cause notamment de leur fort caractère religieux. On peut aussi mentionner le malaise ressenti devant les immigrés polonais encadrés par leurs propres curés; tout comme la surprise des autochtones devant la foi démonstrative de paysans venus massivement de Vénétie ou du Frioul (Italie) dès le début des années 1920 qui mêlent étroitement la religion à leur vie quotidienne, qui privilégient des rituels collectifs encore assez ostentatoires et cultivent leurs dévotions de prédilection envers les saints vénérés au pays d'origine. Il y a donc une manière de se singulariser entre chrétiens, voire entre catholiques, qui fabrique de l'altérité.

De façon plus générale, la question démographique renvoie à ce moment-là aux notions mal élucidées de races et d'ethnies qui balisent toute réflexion sur le genre humain. L'immigration extra-européenne est exclue d'emblée, elle aussi impensable. On peut parler de barrière raciste dans la mesure où ces étrangers des confins, trop exotiques, suscitent un ostracisme catégorique (Teulière et Veglia 2006). Citons, comme symptomatique, un éditorialiste trouvant tout naturel de refuser par avance les « Noirs », les « Jaunes » ou autres « Sénégalais qui auraient pu se glisser entre les sacs d'arachides » (« Les indésirables », *La Dépêche*, 23 mai 1925). On rencontre là un substrat de préjugés et d'habitudes mentales, ces couches culturelles accumulées qui commandent la représentation de l'autre dans la culture occidentale (Liauzu 1992). Elles renvoient bien sûr aux racines profondes du racisme (Delacampagne 1983; Liauzu 1999), depuis les fantasmes antiques à l'égard

des barbares, en passant par la frénésie moderne de pureté du sang contre les Juifs ou les Maures, sans oublier des origines philosophiques – face trouble de la modernité et des Lumières à l'égard de la diversité humaine (Todorov 1989). Malgré une prétention universaliste et humaniste, on sait que le silence dominant à propos de la traite des « nègres » et de l'esclavage constitue le point aveugle de cette tradition intellectuelle.

À cela s'ajoute bien sûr la cristallisation opérée depuis la fin du XIX^e siècle autour de la culture coloniale et des images qui ont façonné la perception de l'Autre et participé à l'invention de l'indigène, et par extension de l'étranger (Savarese 2000). Au vu des publications de l'époque, la certitude de la supériorité de la civilisation occidentale s'impose, que celle-ci soit confondue avec le christianisme et le destin de l'Homme selon la Providence (à droite), ou avec le Progrès, la Révolution française et les idéaux républicains (à gauche). Il s'agit là d'un horizon indépassable qui borne étroitement le sens commun. La distance à l'autre est hiérarchisée selon le degré d'avancement vers la Civilisation, dans la logique d'une progression linéaire de l'humanité. Au sommet, la culture technicienne moderne de l'Occident, puis les cultures vues comme dépassées, empêtrées dans leur propre décadence – arabe, perse, asiatiques – enfin, tout en bas, les peuples « sauvages » – noirs, aborigènes, polynésiens, etc. Le colonialisme à la française exalte et propage la mission civilisatrice de l'Europe et particulièrement de la France républicaine (Blanchard et Lemaire 2003). Selon une vision tout à la fois dominatrice et paternaliste, celle-ci doit éclairer le reste du monde de son génie en répandant ses idéaux, ses modèles sociaux et ses institutions. Bref, dominer pour instruire et inversement, selon une pensée de l'autre qui disqualifie par avance tout ce qui n'appartient pas à l'univers d'essence européenne.

On doit aussi mentionner la vision fantasmée des populations « exotiques » telle que l'a abondamment mise en lumière l'historiographie récente. On est encore au temps des expositions coloniales mettant en scène « cases nègres », « caravanes maures » ou autres « pagodes indochinoises » (Bancel *et al.* 2002). Durant la Belle Époque, les foules ont pris goût à se presser devant des attractions qui présentent des « spécimens ethniques », livrés sous contrat par des recruteurs. Une exposition notable de ce type avait par exemple marqué le Jardin des plantes de Toulouse en 1908 (Bergougnot 1999). La grande presse et surtout l'industrie des cartes postales en popularisent l'imagerie. Quant à la discipline anthropologique, elle se constitue à l'origine autour de la figure du primitif (Marouby 1990), autrement dit de « peuples enfants », censés être les vestiges d'un état archaïque renvoyant à l'aube de l'humanité, miroir inversé des valeurs bourgeoises de

l'époque (Videlier 1993). Leurs coutumes semblent barbares et dégoûtantes (alimentation, scarifications, tatouages), leur culture naïve (masques, totem) et on les taxe de tares morales variées : superstition, crédulité, obscurantisme, paresse, imprévoyance, violence, instincts incontrôlés, sexualité débridée, etc. Rien d'étonnant à ce que ce fond commun culturel transparaisse dans la presse régionale (Teulière et Veglia 2006), notamment les grands quotidiens radicaux (*La Dépêche du Midi*), conservateurs (*L'Express du Midi*) ou catholiques (*La Croix du Midi*).

Il faut aussi tenir compte du fait que l'époque est marquée par la hantise de la dépopulation (Ronsin 1980), particulièrement dans la plaine de la Garonne et son pourtour (Toujas-Pinède 1990; Teulière 2002)³. Les articles les plus catastrophistes laissent entendre que le peuple français serait en voie d'extinction, quasiment menacé de disparition. Au titre de ce type de description, on peut citer :

« la Gascogne est une "terre qui meurt". Les célèbres cadets n'ont presque plus d'héritiers. Ceux qui en ont les voient se précipiter à l'envie vers la ville tentaculaire [...] La terre est féconde mais les bras manquent. Les maisons fermées ou mal entretenues se multiplient. Les champs, laissés en jachère, s'étendent chaque jour plus loin. Ni berceaux dans les foyers, ni élèves sur les bancs des écoles. Au seuil des portes, on ne rencontre que des vieillards » (Henry Peyret, « L'immigration italienne en Gascogne », *Études - Revue catholique d'intérêt général*, 5 août 1928 : 309-322).

Ces représentations contribuent à nourrir un réflexe de repli xénophobe. Les diverses formes que prend la crainte de l'intrusion des étrangers ont été finement analysées : « devant la question de l'immigration, le nationalisme entre en syncretisme avec trois projets idéologico-politiques : le racisme, l'eugénisme et le natalisme » (Taguieff 1995 : 108). Les spécialistes de démographie sont d'ailleurs souvent à ce moment-là des médecins, dominés par une conception hygiéniste des problèmes. D'où le primat de l'idée de dégénérescence. Leurs discours mettent en avant le risque d'une dégradation des caractères humains héréditaires, laissant présager la multiplication des malades et des débiles. Tout ceci explique l'importance de l'idée d'étanchéité sanitaire et biologique, puisqu'ils recommandent d'assurer la sélection des immigrés afin d'améliorer, ou tout au moins de préserver, les générations futures. Le point de vue raciste énonce un risque ethnique, par crainte des brassages et du métissage conçu comme une souillure entre groupes humains différents. C'est donc un appel au compartimentage sexuel afin de maintenir

la clôture biologique que d'aucuns jugent indispensable. De telles représentations s'expriment entre les lignes de bien des éditoriaux et délimitent un cadre de pensée imposé. Exemple de formulation type : « le métissage avec des ethnies hétérogènes provoque l'abâtardissement » (*La Gascogne rurale*, 20 mai 1923); « le métissage entre peuples s'apparente aux échanges d'espèces nuisibles du règne animal » (*La Dépêche*, 23 mai 1925)... On voit ainsi les conséquences de la diffusion de représentations pseudo-scientifiques. L'idée d'une hiérarchie des groupes humains selon des « races » inégales est largement partagée. En filigrane perce l'influence des théories de l'évolutionnisme darwinien (sélection du meilleur) ou de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* de Gobineau (1967 [1855]), avec la supériorité du type dit « blond dolichocéphale » d'Europe occidentale.

Le caractère méridional

Les représentations précédemment évoquées n'ont rien de spécifique et se retrouvent à ce moment-là en Midi toulousain comme ailleurs. D'autres recèlent au contraire une dimension singulière, tels la conception du caractère méridional et son impact sur la façon dont sont perçus les étrangers. On peut renvoyer aux travaux de sociologie (Barbichon 1979) sur le rapport entre la formation de l'identité territoriale et le phénomène des migrations internes depuis le XIX^e siècle, lié justement à la prise de conscience et la construction stable d'une identité régionale. On sait aussi combien est ancienne en France l'idée que le Midi a son caractère propre. L'opposition Nord/Sud est construite en littérature dès le XVIII^e siècle. Depuis la théorie des climats de Montesquieu, une tradition de pensée lettrée brode sur le thème du contraste entre les territoires en fonction de leur type ou tempérament propre, ces traits étant assignés par amalgame aux habitants des diverses contrées (Le Scanff 2001). De façon très générale, on peut aussi rappeler que le sens commun confronte de longue date (Bourdieu 1980) le Nord – associé aux notions de froid, force, courage, domination des instincts, maîtrise, rationalité, innovation, etc. – et le Sud – vu du côté des principes antinomiques de chaleur, relâchement, faiblesse, sensibilité, hédonisme, débauche, imagination, immutabilité, etc. Semblable grille de jugement intervient notamment pour comprendre comment peuvent être perçus les divers immigrés, selon la géographie de leur provenance.

Il faut cependant aller plus loin encore dans l'analyse des façons de penser. Dans les années 1920, l'idéologie d'union latine a aussi son importance. La notion de « latinité » apparaît comme un discours savant, un imaginaire d'érudits qui trouve néanmoins à se diffuser et, dans une certaine mesure, à

se populariser (Mastellone 1980). Le projet géopolitique qui l'accompagne est axé sur la communauté des intérêts latins. C'est un appel à l'alliance des « nations sœurs » – c'est la terminologie du temps – face à leurs ennemis communs : l'Angleterre, protestante et affairiste, et l'Allemagne, prussienne et militariste. La stratégie est d'unir les « races latines » pour réaliser une nouvelle *pax romana* en opposant un bloc latin à l'expansionnisme germanique qui menacerait l'Europe. Ces considérations sont propagées par divers milieux sociaux (diplomatie, Chambres de commerce, etc.) organisés en lobbies, au sein notamment des Comités d'union latine. À Toulouse, un comité de ce type, fondé en 1919, réunit des personnalités de premier plan : présidé un temps par le sénateur-maire, il a pour vice-présidents un conseiller général conservateur, le consul honoraire d'Italie et celui de Roumanie. L'hebdomadaire *L'Action latine* lui sert localement de caisse de résonance. Mais cette sensibilité déborde le cénacle des notables, imprégnant le climat intellectuel du moment. Car si ces thèmes clés sont effectivement élaborés et formalisés dans les cercles de défense des intérêts latins, nombre de discours se réfèrent en fait à la même idéologie implicite.

En conséquence, la notion de latinité apparaît à ce moment-là comme une des références privilégiées dans les constructions raisonnées de l'identité. Elle implique l'idée d'une démarcation culturelle tranchée, voire d'une frontière entre civilisations. Car ces enjeux politiques sont légitimés par un habillage savant qui magnifie la « vieille parenté latine », le « cousinage latin » et la proximité de « civilisations sœurs »⁴. On exalte donc leur fond commun puisé dans l'Antiquité et la civilisation romaine, la parenté de langues, des similitudes de mœurs, de race et de mentalité, ainsi que la valeur universelle de l'esprit latin catholique dont Rome est le centre. Le grand quotidien régional *La Dépêche* revient souvent sur le partage des humanités de la culture classique (art, littérature, philosophie), la tradition des lettres latines et l'enseignement des grands auteurs (Cicéron, Virgile, etc.) comme source commune à l'origine de la civilisation. Comme le résume un éditorialiste, le sentiment de proximité culturelle s'ancre dans la mémoire intime inculquée par le façonnage scolaire : « Dès l'enfance nous avons appris l'histoire de Rome en même temps que la nôtre et nous n'ignorons aucun des liens qui nous rattachent à la latinité » (« La France défendra le droit d'asile », *La Dépêche*, 14 sept. 1926). Il faut aussi tenir compte, dans un autre registre, de l'imaginaire historique qui met en avant les racines propres au midi de la France avec l'héritage de l'établissement des Romains en Narbonnaise et en Aquitaine.

Il faut bien voir qu'une telle échelle de proximité tend à invalider en partie les distinctions établies en termes de nationalité. C'est ce que formule explicitement l'auteur d'un rapport sur l'immigration présenté en 1923 devant le Comité départemental de retour à la terre du Tarn-et-Garonne : « Du point de vue ethnographique, je sens les Italiens qui sont des Latins plus près de nous, descendants des Gallo-Romains, que ne le sont les Bretons d'origine celtique » (Durand 1923). De même, un chroniqueur local peut-il affirmer comme allant de soi qu'entre Latins, d'où qu'ils viennent et quelque soit par ailleurs leur nationalité, « il y a plus de points de contact qu'entre des Français du Nord et des Français du Sud » (Lagardelle 1929 : 82).

La part d'un régionalisme occitan doit aussi être prise en compte, à une époque où celui-ci connaît un certain réveil (Armengaud et Lafont 1979). Depuis le mouvement du Félibrige⁵ porté par Mistral au XIX^e siècle, son versant savant s'appuie localement sur la Société d'études occitanes de Toulouse. Une approche « régionaliste » des problèmes d'immigration a été formalisée dans une communication présentée lors des Journées régionalistes de 1918 devant l'Académie de Montauban par un professeur agrégé, secrétaire général de la société occitaniste *Escolo deras Pireneas*. Le document est ensuite publié chez un éditeur montalbanais (Sarrieu 1924). Les idées qui y sont exposées semblent avoir servi de base de réflexion aux cercles érudits de la région et une synthèse de cet argumentaire est encore reproduite dans un bulletin occitan⁶ à la fin des années vingt. Si l'immigration est souhaitée comme apport de main-d'œuvre, elle l'est aussi pour assurer la « reconstitution ethnographique » après la saignée de la Grande Guerre. Le principe est de faire appel à des migrants provenant des régions frontalières, peuplées d'éléments « les mieux apparentés ». Les Italiens s'imposeraient donc pour la Corse et le Sud-Est – il s'agit plus précisément encore d'agréger des Piémontais aux Provençaux, des Valdotains aux Savoyards, etc. – les Espagnols bénéficiant logiquement au Languedoc et au Sud-Ouest – les Aranais pour le Luchonais, les Aragonais pour la Gascogne, les Catalans pour le Roussillon. L'auteur plaide pour une politique originale « d'assimilation régionale », c'est-à-dire adaptée aux exigences propres à chaque aire identitaire. La naturalisation doit être l'aboutissement réservé aux « éléments » les mieux accordés à la population de chacune des régions.

Mais au-delà de ces références ethniques, l'aspect civilisationnel tient une place importante. Si l'apprentissage des humanités classiques est censé servir de liant culturel, le renforcement des dialectes occitans autochtones prime tout, car ceux-ci sont dits plus favorables que la langue française à l'insertion des immigrés. Il va de soi qu'un tel programme recouvre d'évidentes

motivations politiques. L'immigration ainsi comprise est conçue comme un moyen de renforcer l'Occitanie, de garantir l'identité méridionale par rapport aux influences du Nord et à la normalisation étatique. Le frontalier, l'étranger limitrophe devient le proche, l'allié dans la lutte de la périphérie contre le centralisme et dans la résistance à la mainmise du pouvoir septentrional qu'abhorrent les régionalistes. La définition de l'étranger en fonction de la dimension nationale est ainsi supplantée par la vocation transfrontalière de la civilisation occitane.

« Il faut que l'Occitanie reste vivante et qu'elle reste elle-même. Or, l'attrait de la capitale et des grandes villes l'épuise et les influences franciennes risquent d'en altérer le caractère. Il ne sera donc pas mauvais que des éléments latins viennent pour ainsi dire y rétablir l'équilibre et, tout en y développant plus de vie, contribuent à maintenir son originalité [...] Or, comment l'Occitanie pourra-t-elle assimiler moralement les éléments venus à elle d'au-delà des montagnes si elle perd elle-même son esprit original, si elle se nordise trop? » (La Terro d'Oc, septembre-octobre 1928).

Au sein de cet univers culturel, des stéréotypes ethniques sont bien sûr à l'œuvre pour offrir une sorte de catalogue tout fait de l'altérité. Dans les perceptions interethniques (Coslin et Winnykamen 1994), la connaissance de l'autre s'établit toujours à partir d'un fond de stéréotypes nationaux réciproques qui alimentent effets miroir et préjugés entre peuples. Quelques images schématiques façonnent donc la représentation des populations étrangères dans l'opinion commune. Les discours de l'époque aiment ainsi à détailler le génie des peuples, le type ou le tempérament de chacun, les qualités natives et les défauts ataviques propres à chaque ethnie. Autant d'indices qui cernent l'altérité, sur fond de sentiment de supériorité mâtiné de condescendance ou de léger mépris; il n'est qu'à citer cette idée reçue déjà épinglée par Flaubert (1881) : « Français : le premier peuple de l'univers ».

« L'Espagnol », par exemple, apparaît sous couvert d'une proximité ambivalente. Dans le sud-ouest de la France, les Espagnols sont omniprésents, représentant au début des années vingt plus des trois quarts des étrangers recensés. Connus, côtoyés, ils sont familiers sans être pour autant toujours perçus comme proches. On voit là la complexité des processus déterminant le sentiment d'altérité. Ils ont une réputation de rusticité et d'endurance, étant surtout manœuvres pour les travaux pénibles (mines et carrières, industrie, terrassement, entretien de fossés) et la « grosse culture » comme on dit à l'époque, en particulier le soin de la vigne, dans laquelle ils sont reconnus bons manieurs de houe. De façon générale, on dit les Ibères

« tâcherons infatigables, sobres, patients » (Pesquidoux 1922 : 144), « durs à la fatigue, sobres, économes » (« Les étrangers chez nous », *La Dépêche*, 30 mai 1924)... Mais l'opinion publique les situe pourtant aux franges de l'acceptabilité sociale. Leur attraction pour la ville produit un effet défavorable. Dans les agglomérations industrielles, ils s'entassent dans des îlots urbains vétustes et insalubres. Bien des bourgades ont ainsi dans leur centre un quartier espagnol, populaire et populeux, à l'instar du « petit Madrid » à Nérac, de la « petite Espagne » à Auch ou du faubourg Saint-Cyprien à Toulouse. Souvent travailleurs temporaires, ceux vivant seuls, célibataires ou ayant leur famille au pays, vont d'embauche en embauche, n'hésitant pas à changer d'employeurs dès qu'une occasion se présente. Ils sont de ce fait perçus comme instables, fantasques, peu fiables, indisciplinés. Étrangers vagabonds, étrangers vacants et donc étrangers inquiétants, ceux qui viennent en ville ont mauvaise réputation. Ils suscitent alors des peurs bien connues, comme quand sont dénoncés les « malandrins espagnols » qui « infestent » la gare de Toulouse (« Les étrangers chez nous », *La Dépêche*, 12 mai 1924).

Quant à l'« Italien », son stéréotype ne semble pas avoir beaucoup changé depuis la fin du XIX^e siècle (Milza 1981, 1994). Il se compose généralement sous les traits de l'indolence, l'oisiveté, la faconde et l'exubérance méditerranéenne, la sensibilité artiste – tous musiciens et joueurs de viole – ainsi que le tempérament passionné, le caractère emporté, au sang chaud. Au milieu des années vingt, un antifasciste récemment exilé s'étonne ainsi des « légendes » toujours en cours chez les Français : « Certains voient encore dans le fermier italien l'homme prêt à la violence, habitué au couteau, et le brigand calabrais avec le chapeau fleuri de rubans, le tromblon à l'épaule, la ceinture hérissée de poignards » (« La qualité de l'immigration italienne », *Le Midi socialiste*, 28 décembre 1925). L'esprit rusé de ce peuple est proverbial, comme le goût pour la filouterie et les magouilles. Ceci s'exprime par toutes sortes de remarques incidentes ou d'allusions dont on pourrait multiplier les exemples. Au registre des plus communes, l'idée qu'« en fait de *combinazione*, l'Italien est notre maître » (« Le Foyer Français », *La Dépêche*, 6 mars 1926), de même pour la réputation de trahison et de lâcheté. L'expérience de la Grande Guerre n'y a rien changé, le jugement dominant reste que les peuples transalpins ne savent pas combattre et fuient les champs de bataille; ce qu'illustre une comptine populaire du Languedoc : « *Italiani brave gentel per la guerra vale nientel* Et quand tonne le canon/ Ils caguent au pantalon » (Bazalgues 1985 : 80)⁷. On loue par contre leur sens du travail, leurs qualités de robustesse, d'habileté, d'endurance, de frugalité, tout en considérant que seuls sont laborieux ceux venant du nord de la péninsule.

La croyance en des types régionaux semble des plus communément admise et dessine une sorte de partition psycho-géographique, figée dans des personnages de convention :

« *L'homme du nord : Lombard et Piémontais, actifs, vaillants et bons soldats. Au centre, le Toscan et le Romain, un tantinet paresseux, artistes et accueillants. Au sud, le Napolitain et le Sicilien, couchés au soleil, nonchalants en apparence, superstitieux avec conviction* » (« Voyage en Italie il y a un demi-siècle », *L'Express du Midi*, 28 août 1927).

L'altérité issue de frontières sociales

On ne saurait cependant s'arrêter à ces catégories qui désignent l'étranger en fonction de sa nationalité. Car l'imaginaire de l'altérité se constitue pour une large part en fonction de critères sociaux qui déterminent la norme, l'acceptable, et, du même coup, ce qui se trouve au contraire rejeté à la marge et perçu comme tel. D'autres repères sont donc à prendre en considération. Un premier facteur résulte des haines ou des alliances de guerre. Durant les années vingt, dans une société qui compte désormais tant d'anciens combattants et où la mémoire de l'épreuve imprègne tout le champ social, les clivages nés de la Grande Guerre sont décisifs. La tranchée apparaît comme une forme symbolique de démarcation entre peuples, matérialisant l'opposition dedans/dehors, avec/contre, soi/autre. La haine du « Boche » subsiste, malgré le discours pacifiste dominant. L'univers germanique est rejeté dans la mesure où il est assimilé à la barbarie, retrouvant une délimitation très ancienne départageant monde humanisé et monde barbare. On exalte *a contrario* la fraternité d'armes franco-italienne, née du même côté de la ligne de front et scellée par le sacrifice du sang, ce lien indissoluble. Une citation, parmi tant d'autres : « La France et l'Italie poursuivent le même idéal et le sang de leurs enfants, versé en commun sur les champs de bataille pour le réaliser, a cimenté profondément leur union » (*L'Union centrale agricole*, novembre 1924). L'argument contribue à définir ce que devraient être les rapports entre les deux peuples et, par extension, entre Français autochtones et migrants transalpins. Saluant l'arrivée de la vague migratoire des paysans italiens en pays de Garonne, un journal local explicite un tel lien : « Le moment est venu de concrétiser dans nos campagnes ce qui n'a existé encore que dans ces journées inoubliables où *fanti grigioverdi* et poilus se sont trouvés côte à côte sur le champ de bataille » (*La Voce dei campi*, mai 1926).

Un autre aspect concerne le territoire de l'identité ou, pour le dire autrement, la question de l'enracinement dans le terroir. Depuis la fin du XIX^e siècle, la littérature régionaliste se développe autour de ces thèmes (Thiesse 1991; Vernois 1962). On ne peut que souligner la prégnance de l'idéologie issue des œuvres de Charles Maurras ou de Maurice Barrès; l'enracinement, historique et biologique, devenu le support de la culture et le principal ancrage de l'idée de patrie. Chantres de la tradition et du terroir, les auteurs de romans rustiques usent de tout un imaginaire lié à la ruralité. Tous répandent la nostalgie d'une vie campagnarde conçue comme conservatoire de l'identité et expliquent ainsi que « l'âme paysanne fonde celle de la France » (Labat 1919 : 1) et celle de chacun de ses nombreux pays. C'est donc parce qu'il a encore un socle rural que le Midi garde son caractère. Ce courant exalte le rapport étroit entre l'homme et sa terre en idéalisant la paysannerie : calme de la nature, humble beauté du quotidien, plaisirs simples et « vrais », labeur empli d'un sens profond, existence monotone mais grave et presque sacrée, sagesse ancestrale, mœurs placides et chastes, etc. Si seule la glèbe trempe le génie d'un peuple, l'instinct du paysan à faire souche, à s'enraciner, sert d'assise à la société; la propriété foncière passe pour principale garante de continuité et de transmission. Selon une telle conception, c'est donc le pouvoir naturalisateur du sol – assimilé à la matrice – qui stabilise et fusionne les hommes. On voit là que la problématique de l'étranger/immigré n'est pas construite sur la notion de frontière (comme délimitation juridico-spatiale), mais d'implantation (comme dimension d'appartenance). Par contraste s'expriment les représentations négatives des étrangers agglutinés dans les villes, coupés de toutes racines et de ce fait privés de l'imprégnation unifiante indispensable à leur francisation, celle-ci devenant de ce fait vouée à l'échec.

Il faut aussi considérer ce qui relève du sentiment de proximité – ou pas – dans le cadre d'une société encore largement rurale puisque la population urbaine ne devient majoritaire en France qu'en 1931. Cela revient à approfondir la notion même d'altérité en cernant l'étrangeté perçue aux limites du local, catégorie pouvant englober à des degrés divers tous ceux qui sont étrangers au petit pays. Les sociétés villageoises fonctionnent en effet selon l'expérience d'un « monde à portée » – pour reprendre l'expression d'un géographe ruraliste (Poche 1993, 1985), le primat de la connaissance interpersonnelle et de liens relationnels étroits. Est donc réputé étranger tout ce qui n'appartient pas au monde proche, tout ce qui se trouve hors du milieu connu et qui n'a pas été rendu familier par une fréquentation vécue à l'échelle du voisinage. Au-delà de toute question de nationalité ou d'appartenance ethnique, l'étranger, c'est l'autre quel qu'il soit, par opposition

au natif, au voisin, au gars du coin. Une preuve parmi d'autres : quand, au début des années vingt, l'administration demande aux maires si les paysans méridionaux seraient prêts à embaucher des salariés agricoles étrangers, toutes leurs réponses sont convergentes – « ils voudraient d'abord les connaître », « ils préfèrent la main-d'œuvre locale », « on se méfie des gens inconnus », etc.⁸ La crainte et le rejet du vagabond – attestés entre autres par la loi de 1912 instituant le carnet anthropométrique pour les « nomades » (Filhol 2007) – s'expriment donc en repoussoir de l'imaginaire dominant et des valeurs d'enracinement, composant une image antithétique à celle du paysan. Selon Joseph de Pesquidoux, écrivain gascon emblématique de l'époque, « le vagabond est partout méprisé dans les campagnes [...] traiter ici quelqu'un de "mec" passe pour la pire injure : c'est-à-dire d'errant, de va-nu-pieds, d'être sans foyer » (Pesquidoux 1922 : 209). Une telle marginalité, perçue comme porteuse de déviance, représente un archétype d'anomie sociale : sans attaches ni rien à défendre, donc sans responsabilité et « sans aveu », l'individu déraciné paraît à la merci de tous les désordres de la société moderne. D'où les attitudes d'exclusion envers les gens du voyage, Tsiganes français ou pas. D'où aussi la différence faite parmi les immigrants entre ceux stabilisés, c'est-à-dire ceux remplissant *la* condition vue comme préalable à toute assimilation, et ceux restant instables, qu'ils soient émigrés saisonniers, travailleurs des chantiers de montagne, artisans itinérants ou marchands forains. Ces derniers se retrouvent logiquement assimilés à des « chapardeurs qui effrayent les paysans », voire à des « bandes incontrôlables » (« Une enquête optimiste », *La Dépêche*, 18 août 1925).

Certains métiers en marge entrent dans un registre comparable. On peut prendre ici le cas des travailleurs de la forêt, dont la présence dans certaines zones est loin d'être négligeable. Dans ces villages en lisière, la figure de l'étranger devient celle du forestier, bûcheron ou charbonnier. Il s'agit d'une population ayant des caractères propres, provenant de réseaux migratoires bien spécifiques (Loddo et Mucci 1999; Mucci 2002). Son signe distinctif est la mobilité, puisque ces ouvriers se déplacent d'une région à l'autre, au gré des coupes. Beaucoup sont recrutés par le biais de meneurs de même nationalité qui louent leurs équipes à des exploitants locaux. Il s'agit en outre d'un milieu d'hommes, issu de solidarités villageoises et de la parentèle familiale : pères et fils, oncles et neveux, frères ou cousins partis ensemble. Les rapports administratifs laissent percevoir l'isolement dans lequel ils vivent et travaillent la plupart du temps : habitat dans des baraques excentrées, voire de simples cabanes dans des clairières défrichées, rares contacts avec la population environnante, précarité, etc. C'est donc tout le contraire de l'immigration familiale valorisée en tant qu'apport démographique,

rassurante dans la mesure où elle paraît garante de stabilité, de sérieux et de moralité. Isolés, instables, animés souvent d'un projet lié au pays d'origine et donc familiers des allers-retours d'un espace à l'autre, ces étrangers s'insèrent mal dans la représentation que les Français se font de l'immigré acceptable. Leurs comportements passent pour asociaux, éveillant la suspicion, alors qu'ils matérialisent juste la permanence d'un parcours d'émigration temporaire traditionnel. Pour les migrants, une étape française au sein d'un itinéraire original, un rôle provisoire parmi les solutions possibles pour sauvegarder l'économie familiale dans leur village natal; aux yeux des autochtones, une communauté en marge, singulière, presque inquiétante.

Même si les mécanismes et la genèse de l'antisémitisme sont complexes et pluriels (Birnbaum 1993), ce trait d'hostilité envers tout nomadisme contribue aussi à expliquer la mise à l'écart symbolique du Juif, étranger par excellence car étranger de l'intérieur. Selon une telle représentation, le « problème juif » vient d'une ethnie sans patrie qui, ne pouvant s'enraciner nulle part, se trouve vouée à une errance millénaire. Au début des années vingt, l'organe catholique régional affiche ainsi un antisémitisme ouvert, colportant par exemple la rumeur d'un projet, secret, du gouvernement français et du comité exécutif de Secours israélite pour installer dans les campagnes méridionales 35 000 familles juives d'Europe centrale (*La Croix du Midi*, 4 octobre 1925)! Autant dire que le terroir serait livré à « l'Israélite », parangon de l'errant inassimilable, faussement natif et donc fallacieusement français.

Il faut mentionner encore un autre facteur de rejet. Au milieu des années vingt, une poussée xénophobe virulente se manifeste contre les touristes étrangers. Sensible en France au niveau national (Schor 1985), elle rencontre un écho particulier dans les régions de villégiature. Plusieurs élus lui donnent une résonance institutionnelle, notamment un conseiller général des Basses-Pyrénées proposant d'instaurer une taxe d'entrée et de séjour pour tous les étrangers non-travailleurs, revendication ensuite reprise par la plupart des Conseils généraux et divers parlementaires. L'affaire se tassera progressivement devant la mauvaise volonté des pouvoirs publics pour légiférer. Mais la presse prend vigoureusement part à la polémique. Avec un argumentaire stéréotypé, elle dénonce « l'invasion » ou « l'occupation », filant les métaphores du « raz-de-marée », de « l'armada des touristes », des « parasites » ou de la « nuée de sauterelles des beaux jours » (Teulière 1990). C'est aux étrangers aisés qu'elle s'en prend, touristes à monnaie forte ou rentiers en résidence. Les Anglo-saxons sont les premiers visés : « *fellows* en goguette », « vieilles *ladies* », « *lords* en vacances » ou autres « Américains de passage ». On retrouve pour le reste le flou des désignations

xénophobes : « intrigants », « profiteurs », « ploutocrates », etc. L'anti-cosmopolitisme ainsi véhiculé est très révélateur. S'il est perçu négativement, c'est qu'il est marqué de dépossession culturelle et de décadence : ces « sauvages multicolores » transforment les bourgades en « *cosmopolis* affligeantes ». Ils choquent par leur arrogance. On les accuse d'être fauteurs d'inflation, de mener une existence confortable aux dépens des Français, rendant inabordables les villes côtières du Pays basque et les stations thermales du piémont pyrénéen. Riche, oisif, cosmopolite, mobile, urbain... autant de caractéristiques qui participent, alors, d'une représentation négative de l'étranger en France. Cela témoigne d'un rejet profond du cosmopolitisme, entendu comme la capacité à se jouer des frontières, matérielles mais aussi culturelles, et à s'affranchir des ancrages identitaires qui en résultent. Car ce caractère est perçu comme gravement déstabilisant; en favorisant le brouillage des repères, il apparaît comme un ferment de désagrégation sociale, antinomique avec bon nombre de valeurs dont nous avons essayé de montrer combien elles fondent l'identité de la France d'alors.

Conclusion

Au terme de ce survol de ce qui participe à la façon dont sont perçus les étrangers, on doit conclure à l'irréductible complexité de frontières invisibles aux contours mêlés et mouvants. Celles-ci sont bien sûr le reflet des courants idéologiques et du cadre sociopolitique d'ensemble, plus profondément encore des mentalités et du système culturel au sens large. Mais elles apparaissent aussi relatives, susceptibles d'évoluer dans le temps et de se recomposer en partie. Dans ce Midi des années vingt, elles suggèrent entre les lignes l'image d'une France tout à la fois républicaine, colonialiste, encore très rurale, y compris dans ses valeurs, et très attachée à l'identité régionale, même si sous une forme mythifiée et folklorisée. Le fait est que de telles représentations fonctionnent comme autant de barrières symboliques entre groupes, contribuant à produire de la différence, de la distinction, voire de la ségrégation. Mais elles opèrent aussi, à l'inverse, selon une échelle de proximité, de parentés construites et fantasmées, qui ouvrent la voie à des rapprochements et même à des partages avec certaines populations immigrées. Quelques clivages forts, déterminés essentiellement par des conceptions racistes, en côtoient ainsi d'autres, secondaires sans être pour autant négligeables, résultant de caractéristiques sociales ou culturelles. On perçoit mieux, dès lors, qu'il ne s'agit pas d'opposer terme à terme le « Français » à « l'étranger », mais de décrire au plus près la gamme de nuances et d'ambivalences qui composent les multiples visages de celui-ci.

Note biographique

Laure Teulière

Maître de conférences à l'Université de Toulouse et spécialiste de l'histoire de l'immigration et de l'imaginaire social. Elle a notamment publié en 2002 l'ouvrage *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944* (Presses universitaires du Mirail) et coordonné le numéro « Migrations en mémoire » (revue *Diasporas. Histoire et sociétés*) paru en 2005.

laure.teulieres@univ-tlse2.fr

Notes

¹ Voir par exemple, pour la seule année 1926 : « Gaulois, Ligures et Latins », *La Dépêche*, 21 mars 1926. « Celtes ou Latins? », *La Dépêche*, 10 févr. 1926. « L'âme celtique », *La Dépêche*, 1^{er} avr. 1926. « Autrefois comme aujourd'hui », *La Dépêche*, 23 nov. 1926.

² Voir notamment : « Nos frères latins », *L'Union Centrale Agricole*, déc. 1925. George Maucou, « Les étrangers dans les campagnes françaises », *Annales de géographie*, n° 194, 15 mars 1926. « La main-d'œuvre étrangère dans le Sud-Ouest », *L'Information régionale*, n° 108, 29 oct. 1927.

³ Exemples parmi divers titres de presse : « En Gascogne, à propos du problème de dénatalité », *La Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juil. 1911. « Démographie et dépopulation dans le Gers », *Revue de Gascogne*, tome XIV, 1914, p. 193-216. « Pauvres campagnes de France », *La Gascogne rurale*, n° 130, 6 mai 1923. « La dépopulation dans le Lot-et-Garonne », *L'information régionale*, n° 52, 10 juil. 1926. « La menace étrangère en France », *La Voix des familles*, nov.-déc. 1928.

⁴ « Les Italiens, les Belges et nous », *La Dépêche*, 27 avr. 1926. « Un regard sur l'Italie », *L'Express du Midi*, 28 nov. 1926.

⁵ Groupe fondé en 1854 en Provence par des poètes se proposant de stimuler la langue et la littérature occitanes.

⁶ « L'assimilation des étrangers au point de vue régionaliste », *La Terro d'Oc*, sept.-oct. 1928.

⁷ Cité par l'auteur.

⁸ Enquête agricole, 1923. Archives départementales du Lot : 7M 44. Archives départementales du Tarn-et-Garonne : 7M 1175.

Bibliographie

- Armengaud, A. et R. Lafont (dir.), 1979. *Histoire d'Occitanie*. Paris, Institut d'études occitanes / Hachette.
- Bancel, N., P. Blanchard, G. Boetsch, E. Deroo et S. Lemaire (dir.), 2002. *Zoos humains : De la vénus hottentote aux reality-shows*. Paris, La Découverte.
- Barbichon, G., 1979. « Migration et conscience de l'identité régionale. L'ailleurs, l'autre et le soi », *Cahiers internationaux de sociologie*, janv.-juin, vol. 75, p. 321-342.
- Bazalgues, G., 1985. « L'intégration des Italiens à Sète ou la revanche sur le ghetto », *Amiras*, n° 11, Aix-en-Provence, p. 73-79.
- Bergougnou, J.-M., 1999. « Le Village noir à l'Exposition de Toulouse en 1908 », *Gavroche*, n° 107, sept.-oct., p. 1-6.
- Birnbaum, P., 1993. « La France aux Français ». *Histoire des haines nationalistes*. Paris, Éditions du Seuil.
- Blanchard, P. et S. Lemaire, 2003. *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*. Paris, Autrement.
- Bourdieu, P., 1980. « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre, n° 35, p. 63-72.
- Brubaker, R., 1997. *Citoyenneté et nationalité en France et en Allemagne*. Paris, Belin.
- Coslin, P. et F. Winnykamen, 1994. « Stéréotypes interethniques et connaissances réciproques », dans C. Labat et G. Vermes (dir.), *Qu'est-ce que la recherche interculturelle?* Paris, L'Harmattan, p. 182-193.
- Delacampagne, C., 1983. *L'invention du racisme*. Paris, Fayard.
- Durand, Dr., 1923. *Rapport du Comité départemental de retour à la terre*. Archives départementales du Tarn-et-Garonne, 7 M 1172.
- Filhol, E., 2007. « La loi de 1912 sur la circulation des "nomades" (Tsiganes) en France », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 23, n° 2, p. 135-156.
- Flaubert, G., 1881. *Le dictionnaire des idées reçues*. Paris.
- Gobineau, J.-A. de, 1967 [1855]. *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris, Éditions Pierre Belfond.
- Labat, E., 1919. *L'âme paysanne*. Paris, Delagrave.
- Lagardelle, H., 1929. *Sud-Ouest, une région française*. Paris, Librairie Valois.
- Le Scanff, Y., 2001. « L'origine littéraire d'un concept géographique : l'image de la France duelle », *Revue d'histoire des Sciences humaines*, n° 5, 4^e trimestre, p. 61-93.
- Liauzu, C., 1999. *La société française face au racisme. De la Révolution à nos jours*. Bruxelles, Complexe.
- Liauzu, C., 1992. *Race et civilisation. L'autre dans la culture occidentale. Anthropologie historique*. Paris, Syros Alternatives.
- Loddo, D. et A. Mucci, 1999. *Il canto de la carbonara. Charbonniers italiens de Grésigne*. Cordae/La Talvera, Centre occitan de recherche, de documentation et d'animation ethnographique.
- Marouby, C., 1990. *Utopie et primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique*. Paris, Éditions du Seuil.
- Mastellone, S., 1980. « L'idea di latinità (1914-1922) », dans J.-B. Duroselle et E. Serra (dir.), *Italia e Francia dal 1919 al 1939*. Milan, Ispi, p. 13-20.
-

- Milza, P., 1994. « L'image de l'Italie et des Italiens du XIX^e siècle à nos jours », *Les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 28, juin, p. 71-82.
- Milza, P., 1981. *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*. Rome, École française de Rome.
- Mucci, A., 2002. *Les forçats de la forêt. L'épopée des charbonniers*. Toulouse, Association cultures et traditions euro-méditerranéennes / Éditions Universitaires du Sud.
- Pesquidoux, J. de, 1922. *Sur la glèbe*. Paris, Plon.
- Poche, B., 1993. « Sociologie de l'auto-référence », *Espaces et sociétés*, n° 70-71, p. 33-53.
- Poche, B., 1985. « Lorsque l'étranger cesse de l'être ou le pouvoir naturalisateur du local », *Espaces et sociétés*, janv.-juin, n° 46, p. 121-127.
- Ronsin, F., 1980. *La grève des ventres. Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en France XIX^e-XX^e siècles*. Paris, Aubier.
- Sarrieu, B., 1924. *L'assimilation des étrangers en France et particulièrement dans le Midi*. Montauban, Imp. G. Forestié.
- Savarese, E., 2000. *Histoire coloniale et immigration. Une invention de l'étranger*. Paris, Séguier.
- Schor, R., 1985. *L'opinion française et les étrangers, 1919-1939*. Paris, Publication de la Sorbonne.
- Taguieff, P.-A., 1995. « Face à l'immigration : mixophobie, xénophobie ou sélection. Un débat français de l'entre-deux-guerres », *Vingtième siècle*, juill.-sept., n° 47, p. 103-131.
- Teulière, L., 2002. *Immigrés d'Italie et paysans de France (1920-1944)*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Teulière, L., 1997. *Français et Italiens dans la France méridionale, de la fin de la Grande Guerre au sortir de l'Occupation : opinion et représentations réciproques*. Thèse de doctorat en histoire, Université Toulouse-Le Mirail, 3 tomes.
- Teulière, L., 1990. *Les représentations de l'étranger dans l'opinion publique du Midi toulousain (1938-1941)*. Mémoire de maîtrise en histoire, Université Toulouse-Le Mirail.
- Teulière, L. et P. Veglia, 2006. « Le temps des immigrations et des crises », dans P. Blanchard (éd.), *Sud-Ouest porte des outre-mers. Un siècle d'histoire coloniale et d'immigration des Suds, du Midi à l'Aquitaine*. Toulouse, Milan, p. 74-100.
- Thiesse, A.-M., 1999. *La création des identités nationales en Europe, XVIII^e-XX^e siècles*. Paris, Seuil.
- Thiesse, A.-M., 1991. *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*. Paris, Presses universitaires de France.
- Todorov, T., 1989. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Seuil.
- Toujas-Pinède, C., 1990. *L'immigration étrangère en Quercy, XIX^e-XX^e siècles*. Toulouse, Privat.
- Vernois, P., 1962. *Le roman rustique de Georges Sand à Ramuz (1860-1925)*. Paris, Nizet.
- Vial, E., 1995. « Les Italiens : une immigration "catholique" en pays "catholique"? », *Réforme*, n° 2601, 18 février, p. 7-8.
- Videliér, P., 1993. « Les modes de pensée hérités de la sociologie du XIX^e siècle et de la domination coloniale », dans J. Barou (dir.), *Mémoire et intégration*. Paris, Syros, p. 53-63.
- Weber, E., 1998. *La fin des terroirs : la modernisation de la France rurale, 1870-1914*. Paris, Fayard.
-

Périodiques

L'Action latine, 1923.

Annales de géographie, 15 mars 1926.

Études – Revue catholique d'intérêt général, 5 août 1928, p. 309-322.

La Croix du Midi, 4 octobre 1925.

La Dépêche, 1924-1926.

L'Express du Midi, 28 août 1927.

La Gascogne rurale, 20 mai 1923.

L'Information régionale, 1926-1927.

Le Midi socialiste, 28 décembre 1925.

La Revue des deux mondes, 1^{er} juillet 1911.

La Terro d'Oc, septembre-octobre 1928.

L'Union centrale agricole, 1924-1925.

La Voix des familles, novembre-décembre 1928.

La Voce dei campi, mai 1926.

Revue de Gascogne, 1914, p. 193-216.
